

Désert

Clémence Mattei

Désert

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08638-5

A Dona

Le corps du monde

On rencontre, en ces temps, beaucoup de choses intéressantes sur la route. De quoi alimenter les histoires et les anecdotes racontées à la lumière douce des feux de camp où flottent, désormais omniprésentes, l'odeur de l'essence et la rumeur basse des moteurs qui refroidissent. Cette ambiance est bien connue de ceux qui se sont approprié la route et en ont fait leur maison, qui le soir venu, tirent sur leur corps engourdi le ciel piqué d'étoiles en guise de couverture et se couchent sur leur matelas de fortune, le sable tiède et clair du désert ou la terre sèche et sombre des forêts mortes.

Cela faisait très longtemps que Dean vivait ainsi, trimbalant sur sa vieille moto ses maigres possessions, trimbalant sa carcasse encore vigoureuse de ville en ville, trimbalant son existence à travers le grand territoire. Le voyage. Voilà à quoi s'en étaient remis quelques humains, en ces temps. Ce n'était pas tant pour survivre que pour vaincre l'ennui, terrible ennemi, et l'immobilité vaguement étonnée qui survient après les catastrophes.

Ces quelques humains, les voyageurs, ont terriblement besoin de bouger, c'est pour eux une nécessité

vitale s'ils ne veulent pas tomber en poussière et se confondre définitivement avec le désert. Alors Dean bougeait, sans cesse, sans relâche, sans fatigue, heureux d'être aveuglé chaque matin par la lumière pâle du Soleil, heureux d'être encore en vie et d'avoir résisté à la tentation de s'abandonner à la nuit et au sable.

Il en aurait des histoires à raconter, si quelqu'un le lui demandait. Il avait vu s'élever vers le ciel les tours blanches d'Alabaster, il avait tout entendu sur les massacres de Rubis et était, comme tout le monde, très familier du dédale voluptueux des rues de Smoky. Il avait rencontré pléthore de personnes qui lui avaient raconté les histoires les plus incroyables, depuis les légendes oubliées du désert jusqu'aux contes sur les fantômes invisibles des forêts.

Ceux et celles qu'il fréquentait le plus souvent étaient évidemment les voyageurs et voyageuses qui, comme lui, écumaient la route. Ils étaient admirés, ceux qui embrassaient ce mode de vie, la majorité des humains embrassant volontiers la sédentarité après les années d'errance qui avaient suivi les catastrophes.

Mais certains et certaines, comme Dean, n'étaient jamais parvenus à sortir de cette errance. Ils allaient et venaient, cherchant à toucher l'horizon et espérant enfin trouver quelque chose ; un but ou une fin. Dans les villes, on les appelait les errants ou plus souvent les fantômes, car tels étaient-ils ; des esprits attachés à la route, cette route qui symbolisait leur recherche inlassable de quelque chose qui n'existait probablement pas.

Ce n'était pas tragique, l'errance leur convenait parfaitement, comme un moteur neuf convient à une vieille voiture cabossée par les ans. Elle leur permettait, après tout, de s'emplir les yeux de la diversité du monde, qui n'avait pas disparue après les catastrophes, mais s'était faite plus dense, plus forte encore que dans l'ancien monde, comme pour hurler qu'elle était encore là, qu'elle résistait à toutes les fatalités qui pouvaient la frapper.

Dean aimait ça, et il l'aimait d'autant plus qu'il savait que tous les fantômes ne savaient pas l'apprécier à sa juste valeur et se contentaient de fermer les yeux sur ce qu'ils ne connaissaient pas en suivant juste la route sans regarder ce qu'il se trouvait sur ses côtés.

Et en ces temps où la logique de l'ancien monde avait été pulvérisée, les humains cherchaient inlassablement une raison, une nouvelle logique dans la lune colorée, dans les jours nocturnes, dans la poussière humide du désert et la sécheresse des marécages. Ils n'avaient pas l'habitude. Ils avaient peur. Alors ils se retranchaient dans leurs villes, cherchant et cherchant cette logique raisonnable dans laquelle ils se complaisaient tant, retrouvant leurs noms, leurs nombres, leurs normes. Dean pensait qu'il faisait encore partie de ceux-là. Il suivait la route, ses yeux curieux grand ouverts sur le monde, mais il savait bien malgré tout que lui aussi était aveugle, prisonnier de cette raison qui avait pourtant disparu.

C'est sans doute sa curiosité, son désir de s'arracher à la raison mourante et son incorrigible propension à sortir de la route qui poussa le voyageur à s'arrêter, un soir où il traçait sa route vers Alabaster, tout près d'un énorme camion – un modèle antique qu'il n'avait pas vu depuis longtemps.

Là où d'autres auraient accéléré et passé leur chemin, il arrêta sa vieille moto près du géant immobile dans le désert, et s'en approcha prudemment. Un léger bruit de voix provenait de l'intérieur. Passant par l'arrière, il fit sauter sans difficulté les verrous usés qui tenaient les portes fermées, et les ouvrit en grand après s'être assuré que son couteau de combat pendait bien à sa ceinture.

À l'intérieur, une vingtaine d'hommes vêtus de combinaisons orange sale, les pieds et poignets liés par des chaînes. Des prisonniers. Dean avait déjà vu ce genre de vêtements il y avait quelques années, dans une prison d'Alabaster où il s'était infiltré pour d'obscures et probablement très intéressantes raisons. Sachant qu'il ne courait aucun danger, il salua la cantonade et demanda ce qu'il se passait ici, pourquoi étaient-ils arrêtés comme ça au milieu de nulle part.

L'un des hommes qui avait un tatouage de balle échouée sur l'avant-bras lui indiqua la cabine du conducteur avec un haussement d'épaules peu intéressé. Dean remercia et sauta de l'habitacle pour faire le tour du bâtiment.

À côté du moteur s'agitait un petit homme aux cheveux violet clair qui flamboyaient sous les reflets

argentés de la lune. Lorsqu'il leva vivement la tête, ceux-ci ondulèrent paresseusement, à la façon d'un rêve.

« Vous êtes qui ? » Cria-t-il à Dean, agressif.

Ce dernier leva les mains, rétorquant qu'il venait juste voir ce qu'il se passait.

« Ce qu'il se passe, c'est que cet idiot a oublié le code ! »

Cet apparent charabia avait du sens ici. Sur les vieux camions comme celui-là, le démarrage était géré non par une clé mais par une séquence de démarrage ou un code – un système que Dean trouvait terriblement risqué. Si ce type était le conducteur, il aurait dû savoir le code par cœur.

« Oh mais moi je le sais par cœur mon morceau de code ! C'est Seth qui a oublié le sien ! »

Dean pensa que ce n'était pas très prudent de confier à une autre personne une partie de la séquence de démarrage. Il le fit savoir au conducteur qui lui jeta un regard moqueur.

« Seth n'est pas une autre personne. Seth c'est moi. »

Dean le toisa, dubitatif, se disant que ce type devait être bien prétentieux pour se nommer lui-même à la troisième personne. Ou qu'il devait être bien trop humble pour se déprécier ainsi qu'il le faisait depuis quelques instants.

« Non mais attendez je vous explique ! Moi, c'est Neo. Et l'autre moi, c'est Seth. Enfin, on partage le même corps mais on n'est pas la même personne. C'est logique puisqu'on n'est pas du tout pareils, par exemple *moi*, je n'aurais jamais eu l'idée stupide d'oublier ma partie de code ! »

Cela ne sonnait pas du tout comme une explication. Au contraire, le voyageur fronça les sourcils, de plus en plus confus. Il parut comprendre au bout d'un moment, mais hésita tout de même à tirer des conclusions hâtives.

Il avait déjà eu l'occasion de rencontrer quelques personnes comme ça, qui abritaient dans leur corps plusieurs personnalités différentes. C'était très rare, et c'était apparemment considéré comme une sorte de maladie dans l'ancien monde, une maladie qui ne touchait pas le corps mais l'esprit. Dean demanda quand même au conducteur s'il était bien atteint de cette particularité, ce que ce dernier confirma en grognant.

« Ouais voilà. Et donc Seth, l'autre, a oublié une partie de la séquence de démarrage ! Mais quel incapable je vous jure ! »

Dean éclata d'un rire silencieux. Le petit homme agité aux cheveux bizarres était aussi amusant que fascinant, l'on n'aurait jamais imaginé un être si délicat et onirique s'énerver ainsi et crier comme un enfant capricieux. Mais en même temps, l'on n'aurait jamais imaginé un être si instable mentalement pouvoir conduire en toute liberté un énorme camion rempli d'humains.

En ces temps, toute logique était renversée. Les sanguinaires étaient puissants ou déchus, les bons étaient esclaves ou errants, les fous étaient libres et la lune était bleue, jaune, rouge ou aussi violette que les cheveux de ce Neo qui continuaient à flotter serenement autour de son visage émacié et furieux.

Les yeux de Dean revenaient tout le temps sur ces cheveux. Il était captivé malgré lui par leurs mouvements quasi-surnaturels, presque extra-terrestres. Ils représentaient selon lui tout l'intérêt de ce monde : bizarre, d'une absurde beauté et voué à la contemplation au détriment de la compréhension.

Dean demanda quand même à Neo pourquoi avait-il eu l'idée absurde de séparer le code en deux, alors qu'il était déjà bien dangereux pour une seule personne de le posséder dans son intégralité.

« C'est simple, comme ça il n'y a que moi et mes acolytes qui pouvons faire démarrer ce tas de ferraille ! C'est notre camion, à nous trois, et si l'un de nous décide de ne plus se manifester on ne peut plus démarrer et on reste coincé à jamais. Le code nous garde soudés si vous voulez. Enfin jusqu'à ce que quelqu'un l'oublie. » Grommela-t-il en plus en donnant un coup de pied rageur dans le sable qui s'envola et miroita un instant comme des paillettes d'argent dans l'atmosphère.

Cependant, quelque chose dérangeait Dean. Neo avait mentionné un certain Seth, mais se pourrait-il qu'il y ait encore une autre personne détenant une autre partie du code ?